

**ABSTRACTS - RÉSUMÉS**

**Tahsin YAZICI**

**La Danse soufie (*samâ'*) à l'époque de Mawlânâ**

Après une analyse du terme *samâ'*, l'article fait un historique des différentes formes sous lesquelles la prière a été associée à un mouvement : la danse ; il s'interroge également sur la place de l'accompagnement musical et étudie les critiques que le *samâ'* a essuyées de la part des oulamas. Est abordée ensuite la pratique du *samâ'* par Mawlânâ (XIII<sup>e</sup> siècle) et ses disciples (pratique solitaire et/ou collective), à partir d'une analyse de plusieurs textes dont le *Manâqib al-ârifin* de Aflâkî.

**Sufi Dance at the time of Mawlânâ**

After discussing the term *samâ'*, this article describes the various ways in which prayers are associated with the body movements of the dance. The author investigates the role played by music and how the ulama have critiqued *samâ'*. Then the article discusses two different forms of *samâ'*, solitary and collective practice, performed by Mawlânâ and his disciples on the basis of the *Manâqib al-ârifin* of Aflâkî.

**Serge de BEAURECUEIL**

**Lendemain d'une expérience malheureuse : le *samâ'* chez 'Abdullâh Ansârî**

Durant l'hiver 425/1034, le jeune 'Abdullâh Ansârî est invité à un rassemblement d'une soixantaine de soufis, qui doit se tenir à Nobâdhân, au sud de Herat. On s'y adonne au *samâ'*. À la suite d'une séance où, sous le coup de l'émotion, il avait déchiré son vêtement, une question posée par un participant remet pour lui tout en question. Rentrant subitement à Herat, il ne pratiquera plus jamais le *samâ'*, optant définitivement pour une mystique de la lucidité (*sahw*) contre une mystique de l'ivresse (*sukr*).

**After an Unsatisfactory Experience: 'Abdullâh Ansârî and *Samâ'***

In the winter of 425/1034 the young 'Abdullâh Ansârî was invited to attend a Sufi meeting and *samâ'* performance of sixty participants at Nobadhan, south of Herat. He was very impressed by the effects of the *samâ'* and tore his clothing to shreds. After discussing his experience with others, he decided never to perform *samâ'* again. Instead he chose to practice sufism in a sober (*sahw*) manner rather than in the intoxicated (*sukr*) way of *samâ'*.

**Kenneth HONERKAMP**

**Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî (d. 412/1021): On *samâ'*, Ecstasy, and Dance**

This article is based upon Sulamî's *Kitâb al-samâ'* and augmented with material from two of his unpublished manuscripts, "Mahâsin al-tasawwuf" and "Kitâb fusûl fî al-tasawwuf." In these works Sulamî treats the judicial status of the practice of *samâ'* as well as the nature of *samâ'* itself – its principles, attributes, and etiquette. He contextualizes *samâ'* within a hierarchy of spiritual states and stations that mediate ecstatic experience induced during sessions of audition of *samâ'*. Sulamî treats dance as a manifestation of ecstatic states, including it among the aspects of Sufi behavior that relate to *samâ'*. The extensive translations in the article allow Sulamî to speak for himself as he portrays *samâ'* as a living aspect of the human condition, from the music lover to the gnostic.

**Abû 'Abd al-Rahmân al-Sulamî (m. 412/1021) : sur le *samâ'*, l'extase et la danse**

Cet article s'appuie sur le « Kitâb al-samâ' » de Sulamî et sur deux de ses ouvrages manuscrits encore inédits : le « Mahâsin al-tasawwuf » et le « Kitâb fusûl fî al-tasawwuf ». Dans ces traités, Sulamî aborde le statut juridique de la pratique du *samâ'* et la nature du *samâ'* lui-même, c'est-à-dire ses principes, ses caractéristiques et ses usages, situant le *samâ'* dans une hiérarchie d'états et de degrés spirituels constitutifs de l'expérience extatique provoquée par les séances d'écoute. Sulamî considère

la danse comme la manifestation d'états extatiques liés au comportement du soufi qui s'exerce au *samâ*. Les textes traduits proposés dans cet article permettent à Sulamî de parler pour lui-même car ce dernier dépeint le *samâ* comme un moment vivant de la condition humaine, du passionné de musique au gnostique.

## Pierre LORY

### **La Danse dans l'onirocritique**

Dans les manuels d'interprétation des rêves, la danse reçoit une série de significations équivoques, variables selon les contextes : prospérité et joie, risque de catastrophe, et surtout risque d'irreligion, de scandale. Dans le domaine strictement soufi, elle renvoie à l'extase amoureuse en Dieu, et son appréciation rejoint alors le débat de fond sur l'ivresse vs sobriété. Le jugement est généralement défavorable, mais cela souvent par précaution plus que par conviction.

### **The dance and Dream Interpretation**

In the treatises dealing with the interpretation of dreams, sufi dance is conceived in many ways depending on the context, e.g., happiness, prosperity, disaster, and scandalous irreligious behavior. In the Sufi context, the experience of dance refers to a person experiencing the ecstasy of God. Thus, interpretations link the discussion to typical debates of intoxication versus sobriety. The default opinion of dance is generally unfavourable, exhorting caution in participation rather than encouragement.

## Dilaver GÜRER

### **Deux traités par des şeyhulislams ottomans sur la danse**

L'opposition au *samâ* fait rage dans l'empire ottoman, au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, et donne naissance à une importante littérature, en langue ottomane et arabe, en faveur ou opposée à cet exercice. On compte même des *şeyhulislams* parmi les représentants de cette littérature. L'article présente les traités de deux d'entre eux, Zenbilli Ali Efendi (m. 1525) et Kemal Paşa-Zâde (m. 1534), et propose une traduction et une analyse des passages les plus pertinents.

### **Two Treatises on Dance by Ottoman Şeyhulislams**

The discussion of *samâ* often involved a heated debate in the Ottoman Empire during the 16th and 17th centuries. This has left considerable literature both in favour and against sufi dance in both in Ottoman and Arabic. Moreover, we find even official Ottoman religious leaders (Şeyhulislams) have authored treatises on this topic. This article translates and analyzes the views of two Şeyhulislams: Zenbilli Ali Efendi (d. 1525) and Kemal Paşa-Zâde (d. 1534).

## Mahmud E. KILIC

### **Yaşar Baba, maître de *zîkr* dans le soufisme turc**

Cet article s'intéresse au « *zîkr* en mouvement » ou « *zîkr* dansé » (*zîkr-i devranî*), en usage dans plusieurs confréries de la ville d'Istanbul, au début du XX<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, aux chaînes de maîtres (*zakırbaşı*) à travers lesquels cette pratique a été transmise. L'un de ces maîtres est Yaşar Baba (1849-1934), surnommé également le « sultan des invocants » (*sultân-ı zâkirân*). Deux documents sont traduits en annexe ; 1. le diplôme de nomination de Yaşar Baba aux fonctions de *postnişîn* du tekke bektachi de Karyağdı daté de 1925 ; 2. le diplôme de « maître de *zîkr* » remis par Yaşar Baba à son principal disciple, Karagümürklü Hacı Hüseyin Şerâfüddîn Efendi, en 1921.

### **Yaşar Baba, A Master of *zîkr* in Turkish Sufism**

This article discusses simultaneous movement and recollecting God (*zîkr-i devranî*) of various Istanbul sufi lineages at the beginning of the twentieth century. In the context of the chains of masters (sing. *zakırbaşı*) transmitting this practice, Yaşar Baba (1849-1934), was considered the “sultan of those recollecting God” (*sultân-ı zâkirân*). The author has translated two documents: Yaşar Baba's permission to preside as *postnişîn* over the Bektashi tekke of Karyağdı (dated 1925) and a *zîkr* master's certificate given by Yaşar Baba to his principal disciple, Karagümürklü Hacı Hüseyin Şerâfüddîn Efendi, in 1921.

## Melih DUYGULU

### **Poésie et Danse chez les Bektachis des Balkans**

Cet article traite, à partir d'enquêtes de terrain, les pratiques musicales, les chants (*nefes*) et les danses (*semâ*), de nature soufie, d'une communauté religieuse établie en Thrace orientale (Turquie). Cette communauté, connue, d'une manière générale, sous la dénomination de « bektachi », se réclame, plus précisément, du rituel de Balım Sultan (*Balı̇m Sultan Erkanı*).

### **Bektashî Poetry and dance in the Balkans**

Based on field work, this article provides an analysis of the musical traditions, songs (*nefes*), and dances (*semâ*) of a Sufi-inspired religious community in Eastern Thrace (Turkey). This community, generally depicted as Bektashî, also performs the Balım Sultan ritual (*Balı̇m Sultan Erkanı*).

## Alberto Fabio AMBROSIO

### **La danse des « derviches tourneurs » et la création d'un espace sacré**

L'espace sacré est au centre de la problématique du *samâ* ' tel qu'il est pratiqué par les « derviches tourneurs ». Le concept de *harâm* en islam et sa double relation à l'espace, immanente ou passagère, s'applique aussi à la danse mevlevie. Dans le traité *Minhâj'ul-fuqarâ* d'Ismâ'îl Rusûkhî Anqaravî (m. 1631), son auteur livre quelques réflexions sur l'espace qui permettent de saisir cette double relation. En effet, le derviche, lorsqu'il commence à danser, est à la fois le résident d'un espace sacré donné, et le créateur d'un espace qu'il sacralise à travers son *samâ* ' qui est tout imprégné d'amour divin (*'ishq*).

### **The Dance of Whirling Dervishes and Creating holy space**

To understand the nature of the *samâ* ' practised by the "whirling dervishes" is to enter into a dynamic of sacred space. The concept of the *harâm* in Islam and its twofold relationship to immanent space applies also to Mevlevi dance. In the *Minhâj'ul-fuqarâ* by Ismâ'îl Rusûkhî Anqaravî (d. 1631), the author's reflections on space make this double relationship clear. While entering the dance, the whirling dervish inhabits a given sacred space, but at the same moment, he becomes the creator of a space sacralized by his *samâ* ' which is infused with divine love (*'ishq*).

## Mostafa ZEKRI

### **La 'imâra des darqâwâ du Maroc : une danse ritualisée**

Le shaykh fondateur de la tariqa darqâwiyya du Maroc, Mawlây al-'Arbî al-darqâwî (1737-1823), a réservé une place fondamentale dans son enseignement spirituel à la 'imâra, une danse ritualisée dont l'objectif est de permettre à ses disciples d'atteindre un état d'extase (*wajd*). C'est une danse en cercle, sans instruments de musique, rythmée par des battements de mains, qui est associée à l'exercice du *dhikr* et accompagnée de chants religieux.

### **The Ritualized Dance ('imâra) of the Moroccan Darqâwâ**

This article details how the founder-figure of the Moroccan Darqâwiyya lineage, Mawlây al-'Arbî al-Darqâwî (1737-1823), taught a special ritual dance, the 'imâra. It explains how the dancers gather in a circle clapping hands without musical instruments (like *dhikr* rituals accompanied by religious chanting), seeking the experience of ecstasy (*wajd*).

## Jean-Claude PENRAD

### **Chorégraphies mystiques. Vidéographie et relation de rituels : Zanzibar, Comores, Syrie**

Une réalisation vidéographique de l'auteur, « Chorégraphies mystiques », est invoquée à la fois pour comparer des rituels soufis de Zanzibar et aussi pour discourir de l'usage de l'outil et de l'écriture cinématographiques dans les sciences sociales. Le langage visuel donne à voir, en-deçà de l'imaginaire littéraire, il ajoute une dimension sensorielle émotive. Le film permet un travail comparatif sur les figures du croire et introduit ainsi à une réflexion sur les transformations rituelles et les permanences du sens.

## **Mystical Choreographies: Videography and its Relation of Rituals in Zanzibar, Comores, and Syria**

A film of the author, "Mystical choreographies," is used to compare Zanzibar Sufi rituals with those in the Comores and Syria while providing a means of discourse analysis between cinematography and writing in the social sciences. Film adds a visual language and a sensory-emotional dimension, both of which open up ways of thinking about ritual transformation and sensory perception.

### **Anne-Marie VUILLEMENOT**

#### **Quand un Bakhsi Kazakh évoque Allah**

À partir d'une lecture spatiale d'un rite de *zikir* se déroulant au Kazakhstan, cet article (re)visite la question de l'influence du soufisme dans le chamanisme centre-asiatique. Il apparaît que la personne du *bakhsi* permet et génère cette cohabitation de pratiques, mais aussi que les participants garantissent la faisabilité du rite. Le modèle du *zikir*, tel que présenté ici, met en avant la singularité de deux voyages, chamanique et soufi, juxtaposés dans un même espace-temps mais également dans une pensée qui ne les conçoit plus l'un sans l'autre et qui, à partir du plus contradictoire, construit le plus harmonieux pour plaire aux Dieux.

#### **When a Kazakh Bakhsi invokes God**

This article re-examines the influence of Sufism in Central Asian shamanism through the spatial analysis of a *zikir* rite in Kazakhstan. It shows that the role of the *bakhsi* includes multiple practices which are endorsed by the participants. The model of the *zikir* represented here focuses on two apparently contradictory but interdependent voyages, simultaneously shamanic and sufi.

### **Françoise ARNAUD-DÉMIR**

#### **Entre chamanisme et soufisme : le *semâ'* des Alévi-Bektachis**

Le *semâ'* des Alévi-Bektachis est une des expressions centrales de leur syncrétisme religieux. Soufisation de l'anté-islamique *oyun* (« jeu », « danse ») intégré aux grands thèmes mystiques, il témoigne de la permanence des symboles de l'ancienne société de chasse chamanique des Türks. Les chants comme la danse évoquent un mimétisme d'appel des grues cendrées en migration, censées apporter le printemps et garantir la survie de la communauté.

#### **Between Shamanism and Sufism: The *semâ'* of the Alevî-Bektaşî**

The *semâ'* of the Alevi-Bektashi is a significant expression of a unique religious synthesis incorporating a pre-islamic *oyun* (lit. play or dance) with other mystical themes that communicate the symbolism of an ancient Turkish shamanic hunting society. Both the songs and dances evoke a mimetic call directed to migrating crane birds, which are supposed to bring about spring and to secure the community's necessary survival.

### **Michel BOIVIN**

#### **Note sur la danse dans les cultes musulmans du domaine sindhî**

Avant l'arrivée de l'islam (VIII<sup>e</sup> siècle), la danse était déjà considérée dans le Sindh comme une voie pour atteindre l'union divine chez les membres de la secte shivaïte des Pashupatas. Les premiers missionnaires soufis et ismaéliens qui arrivèrent au XIII<sup>e</sup> siècle s'approprièrent la danse, qui devint un instrument clé dans l'adhésion des populations à des cultes musulmans. Le saint soufi La'l Shâhbâz Qalandar s'établit à Sehwan, un ancien centre des Pashupatas. La polysémie rituelle de la danse qu'il adopta s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Voie royale vers l'union divine, elle est aussi une pratique de type chamanique qui permet aux *fâqirs* de faire œuvre d'exorcisme.

#### **Remarks about the Dance in the Muslim Cults of the Sindhî Area**

Before the Islamisation of Sind in the eighth century CE, dance was already understood by the Shivaïte Pashupatas as a path to reach union with God. The first Sufi and Ismaili missionaries who came in the thirteenth century adapted this dance, which mediated Islamic ideas to the local Sindi population. A sufi, La'l Shâhbâz Qalandar, settled in Sehwan, a previous Pashupata centre. This

modified ritual dance is still performed today and allows general practitioners to experience ecstasy (interpreted as union with God) and specialists to perform exorcism rituals.

### Alexandre PAPAS

#### **‘Dansez et Chantez’ : le droit au *samâ*‘ selon Âfâq Khwâja, maître naqshbandî du Turkestan (XVII<sup>e</sup> siècle)**

Contrairement à l’orthodoxie de la Naqshbandiyya, souvent invoquée à propos du *samâ*‘, les branches Khwâja qui se sont développées au Turkestan oriental ont favorisé la pratique de l’oratorio spirituel à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Promu au rang d’institution au temps du règne temporel et spirituel du maître soufi Âfâq Khwâja (m. 1694), le *samâ*‘, à travers l’hagiographie majeure de l’ordre titrée *Hidâyat Nâma*, fait l’objet d’une défense rigoureuse qui se charge de légitimer le chant et la danse au nom même de l’orthodoxie islamique et à l’aide des textes classiques du soufisme. Dès lors s’affirme une nouvelle dimension du *samâ*‘ comme synthèse de pratique mystique, de cérémonie politique et de rite communautaire. Enfin, le droit au *samâ*‘ formulé par Âfâq Khwâja et sa lignée apparaît comme un moment fondateur dans l’histoire d’une technique initiatique devenue tradition populaire au cours des siècles suivants.

#### **'Dance and Sing!' The right to perform *samâ*‘ according to Âfâq Khwâja, a Naqshbandî Master in Turkestan (17th century)**

Unlike typical Naqshbandî oppositional or neutral responses to *samâ*‘, the Khwâja lineages of Eastern Turkestan institutionalized this practice during the temporal and spiritual reign of the Sufi master Âfâq Khwâja (d. 1694). *Samâ*‘ is rigorously defended in the principal hagiography of Âfâq Khwâja, the *Hidâyat Nâma*. The Khwâja legitimises singing and dancing using Sunnî sources and classical sufi texts. The text provides a unique view of *samâ*‘ as a synthesis of mystical practice, political ceremony, and communal ritual. In the following centuries this initiatic ritual became a popular cultural tradition outside of sufi circles.

### Thierry ZARCONÉ

#### **Les danses naqshbandîs en Asie centrale et au Xinjiang : histoire et situation présente**

Après une présentation de la place complexe occupée par la danse (*raqs û samâ*‘) dans les pratiques de la Naqshbandiyya, cet article se propose d’étudier les danses auxquelles les membres de la branche Jahriyya de cette confrérie se livrent en Asie centrale et au Xinjiang en s’appuyant sur les textes des soufis ainsi que sur les rapports de voyageurs et d’ethnologues russes. L’enquête se poursuit à l’époque contemporaine par la description et l’analyse de séances de *dhikr* et de danses observées entre 1995 et 2002 chez les Naqshbandî-Jahrî de la vallée du Ferghana, en Ouzbékistan, et de Khotan, au Xinjiang. L’article se conclut par une réflexion sur la danse folklorique appelée « sama », aujourd’hui en usage dans les oasis du Xinjiang méridional, qui est sans doute le dernier état du *samâ*‘ des khwâjas de Kashgharie.

#### **Naqshbandî Dances in Central Asia and Xinjiang: A History and Contemporary Practices**

Following an introduction on dance (*raqs û samâ*‘) in the Naqshbandiyya lineage, this article deals with the dances performed by the members of the Naqshbandiyya- Jahriyya branch of Central Asia and in Xinjiang. The study is based on Sufi texts, travelogues, and Russian ethnological research. The article provides a description and an analysis of *dhikr* and dance performances observed by the author between 1995 and 2002 in the Ferghana Valley (Uzbekistan) and in Xinjiang. There is an analysis of the contemporary and popular dance called “sama,” which is performed in Southern Xinjiang, which are among the last vestiges of the Sufi *samâ*‘ that used to be performed by the Kashgharî Khwâjas.

### Arthur BUEHLER

#### **Sirhindî’s Indian Mujaddidi Sufism: Selections from the *Mabda’ wa-ma’âd***

After a brief introduction of Ahmad Sirhindî the article presents translations and commentary for ten of sixty-one epistles from Sirhindî’s *Mabda’ wa-ma’âd*. The selections give a window on some of Sirhindî’s perspectives on sufism including: the goal of sufi practice, becoming a disciple and

travelling on the sufi path, contemplative practices, becoming a sufi teacher, love of the shaykh, and following the sunna.

### **Sirhindî et le soufisme indien d'obédience Mujaddidi : textes choisis du *Mabda' wa-ma'âd***

Après une brève introduction sur Ahmad Sirhindî, l'article présente une traduction et un commentaire de 61 épîtres tirés de son *Mabda' wa-ma'âd*. Les épîtres choisis permettent de comprendre certains aspects du soufisme de Sirhindî : le but de la pratique soufie ; devenir un soufi et cheminer sur la voie soufie ; les exercices contemplatifs ; devenir un maître soufi ; l'amour envers le shaykh ; le respect de la sunna.

### **Itzhak WEISMANN**

#### **The Naqshbandiyya-Khâliidiyya and the Salafî Challenge in Iraq**

A modern Salafî trend emerged in Iraq in the last part of the nineteenth century led by Nu'mân Khayr al-Dîn al-Alûsî. He combined a Wahhâbî-type critique of tomb visits and saint veneration which he inherited from his father, Abû al-Thanâ', with an espousal of a new kind of rational *ijtihâd* adopted from the Indian Ahl-i Hadîth. The main adversaries of the Alûsîs were Naqshbandî-Khâlidîs. Dâ'ûd b. Jirjîs, a Khâlidî; emerged in the 1870s to defend traditional Sufi practices and redefine Islamic orthodoxy on the basis of *taqlîd*.

#### **La Naqshbandiyya-Khâliidiyya et le défi salafiste en Irak**

Le courant salafiste moderne apparaît en Irak dans la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est dirigé par Nu'mân Khayr al-Dîn al-Alûsî qui associe une critique de type wahhabite du pèlerinage sur les tombeaux et de la vénération des saints qu'il a héritée de son père Abû al-Thanâ', à une forme nouvelle d'*ijtihâd* rationnelle inspirée des Ahl-i Hadîth indiens. Les principaux adversaires des Alûsîs étaient les membres de la branche Khâlidî de la Naqshbandiyya. Parmi ces derniers, c'est Dâ'ûd ibn Jirjîs qui se distingue, dans les années 1870 ; celui-ci ne se contente pas de défendre les pratiques soufies traditionnelles mais s'emploie aussi à redéfinir l'orthodoxie musulmane sur la base du *taqlîd*.

### **Matthijs VAN DEN BOS**

#### **Notes on Freemasonry and Sufism in Iran, 1900-1997**

This article discusses secrecy and its relationship to civil society in the context of the relations between Freemasonry and Sufism in Iranian civil society. Non-juristic religious life in Iran has not often asserted itself independently, a fact which celebrations of "religious civil society" tend to neglect. Secretive Freemasonry was paradoxically instrumental in the creation of a proto-civil society in nineteenth-century Iran. Socio-religious life in Shiite Sufism, largely hidden from public sight, can enhance the development of contemporary civil society through non-regime Shiism.

#### **Notes sur la franc-maçonnerie et le soufisme en Iran, 1900-1997**

Sous certaines conditions historiques, le secret peut aussi être bénéfique à la sphère publique. Le paradoxe, dans ce cas, réside dans l'opposition du secret au civisme. Ce problème se manifeste à travers les relations de la franc-maçonnerie et du soufisme dans la société civile iranienne. La vie religieuse iranienne marginale ne s'est pas souvent affirmée avec indépendance, et les cérémonies de la « société civile religieuse » l'ont tenue à l'écart. Mais la très secrète franc-maçonnerie a joué un rôle dans l'organisation d'un embryon de société civile dans l'Iran du XIX<sup>e</sup> siècle. La vie socio-religieuse dans le soufisme chiite, nettement dissimulée au regard du public, peut donc stimuler le développement de la société civile contemporaine à travers un chiisme non officiel.

### **Jürgen S. FREMBGEN**

#### **Devotional Service at Sufi Shrines: A Punjabi Lamplighter (*Charaghwala*) and his Votive Offerings**

In connection with the notion of light as an important symbol in Islam, the custom of burning lamps at holy places is well-established in popular Muslim devotional rituals. Whereas the votive offering of oil-lamps and candles, almost always combined with a personal vow, is a common expression of the pious attachment to a saint, this article focuses on the regular devotional service performed by

specialized “lamp-lighters” at shrines. In the Punjab this meritorious service is usually part of the duties of official attendants embedded in institutionalized forms of Sufi veneration. A short case-study depicts a resident dervish who offers light in Rawalpindi describing his daily tour to seven holy places and shrines.

### **Le service de dévotion dans un mausolée soufi : un Charqwala panjabi et son offrande de lumière votive**

Étant donné que la lumière est un important symbole en islam, la tradition de faire brûler des lampes dans les lieux saints est une pratique bien ancrée dans les rituels de dévotion populaire. Cet article s’intéressera en particulier au service régulier accompli auprès des mausolées par des « gardiens de lampes » professionnels plutôt qu’à l’offrande de lampes à huile et de bougies, presque toujours associée à un vœu, qui est la manifestation habituelle du pieux attachement à un saint. Au Panjab, ce service méritoire est compris généralement parmi les devoirs des curateurs officiels du lieu qui incarnent une forme institutionnalisée de la dévotion soufie. La courte étude de cas présentée ici concerne un derviche résident, chargé de l’offrande de lumière dans un quartier de la ville de Rawalpindi, et sa tournée journalière de sept autres lieux saints et mausolées.

### **Atfandil ERKINOV**

#### **Une Prière (*munâjât*) attribuée à Ahmad Yasavî**

Cet article comprend l’édition, la traduction et le commentaire d’une prière ou demande (*munâjât*), attribuée à Ahmad Yasavî, le fondateur éponyme de la confrérie Yasaviyya, dont il n’existe qu’une seule version connue, en langue chaghatay. Plusieurs personnages importants de l’islam, sans lien avec l’Asie centrale, sont évoqués dans ce texte qui s’emploie à leur trouver une identité et une histoire locale. On leur connaît même des tombeaux fictifs (*mazâr*) qui sont l’objet d’un culte et d’un pèlerinage par les populations de la région.

#### **A Supplication (*munâjât*) attributed to Ahmad Yasavî**

This article has a translation and commentary of a supplication attributed to Ahmad Yasavî, the founder-figure of the Yasavî lineage, from a unique Chaghatay manuscript. This text mentions many important Muslims who have no connection with Central Asia and connects them with local events and history to the point that there are local Central Asian tombs (*mazâr*) of these persons where people of the region make pious visits.